

On sait, de plus, que l'année dernière, les évêques du Haut et du Bas-Canada, s'étant réunis à Québec, et désirant hâter l'instant qui doit procurer au peuple canadien une nouvelle protectrice au ciel, adressèrent une supplique au St. Père pour l'engager à introduire au plutôt la cause de canonisation de la mère de l'Incarnation. De plus, le 9 octobre de cette année, à la demande de Mgr. l'Archevêque et des religieuses Ursulines de Québec, un prélat romain, Mgr. Vincenzo Pessichelli a été nommé postulateur de cette cause.

C'est toujours un grand événement pour un peuple que celui où un de ses enfants est placé sur les autels du monde entier, et son culte autorisé par toute l'église. Espérons que bientôt cet événement viendra porter la joie dans le cœur de tous les fidèles de notre cher pays.

Nos lecteurs savent déjà que quatre-vingt quatorze volontaires du Canada ont quitté le Canada au commencement d'octobre pour se rendre à Rome; pour faire de leur personne, si c'est nécessaire, un rempart pour la défense du St. Siège; mais ce que tous ne savent pas, c'est que leur passage à travers la France a été un vrai triomphe. A Rouen, le cardinal de Bonnechose leur a fait une réception splendide, il a porté la bienveillance jusqu'à leur offrir le dîner dans une des salles de son grand séminaire. Son éminence alla vers la fin du repas rejoindre nos zouaves pontificaux et prendre le dessert avec eux. Nos jeunes soldats se voyant autour d'une table chargée de mets les mieux préparés, et servis par des ecclésiastiques, ne pouvaient taire leur reconnaissance et s'avaient déjà en partie dédommagés des sacrifices qu'ils avaient faits en disant adieu, à leur patrie, à leurs parents, à tout ce qu'ils avaient de plus cher. M. l'abbé Boullard, qui compte déjà beaucoup d'amis dans le clergé canadien, n'a pas peu contribué à rendre agréable le court séjour de nos compatriotes dans la ville de Rouen. Il s'est montré si empressé, si aimable, que tous nos zouaves lui ont donné, d'un commun accord, le titre d'oncle, et lui ont voué une reconnaissance éternelle. Aussi les a-t-il traités en véritables neveux. A Lyon, même bienveillance, même empressement de la part des citoyens les plus marquants. Là aussi un déjeuner splendide leur fut offert par l'élite des Lyonnais. A Marseille, nos chers